

## AZAZEL et PHARMACON

*Il mettra [les iniquités] sur la tête du bouc ...puis le chassera dans le désert.  
Bible, Lévitique, 16, 21-22*

Keksékça ?

*Azazel ? Pharmacon ?*

C'est l'histoire du bouc émissaire. Peut-être préfères-tu celle du Petit Chaperon rouge, une histoire de viol ... Mais celle que je te propose n'est pas mal non plus.

Au Vème siècle avant notre ère, le siècle de Périclès, le siècle du Parthénon et de Socrate, quelque part en Palestine où les Hébreux, devenus déjà les Juifs, se sont réinstallés grâce au Roi des Rois de la Perse, des scribes rédigent le livre des lévites (prêtres), ou **Lévitique**, qui expose les lois données par Moïse (il vivait au XIIIème siècle avant notre ère). Parmi ces lois, il y a celle de l'expiation destinée à purifier la société et qui est encore célébrée au moment de YOM KIPPOUR, dont la date est fixée selon un calendrier qui n'est pas uniquement solaire, et qui, heureusement, n'a pas conservé de nos jours la méchanceté des premiers temps.

Que dit le **Lévitique** ? Au jour de l'expiation, le prêtre de service sacrifie un bouc à l'Eternel et, après lui avoir imposé les mains afin de le charger des iniquités du peuple élu, en envoie un autre « à *Azazel* » ...

Je ne suis pas du tout hébraïsante ; il semble cependant que ce mot désigne un lieu désert et, par contamination, un démon vivant dans ce désert. Beaucoup plus tard, et sous l'influence hellénistique, ce démon fut assimilé à Prométhée qui voulut donner aux hommes ce que les dieux olympiens voulaient réserver à leur seul bon plaisir et commodité. L'ambiguïté des contes est ainsi sauvée : les méchants sont les héros triomphants jusqu'à la chute finale ! Mais, quelquefois, ils croquent pour de bon le Petit Chaperon rouge et sa mère-grand ...

Toujours est-il que notre bouc émissaire, *i.e.* envoyé à « *Azazel* », est destiné à mourir de faim, de soif et d'ennui en un lieu qui n'abrite aucun de ses congénères.

Plus que l'exil : l'île de Robinson sans cocotier et sans chèvre ...

Un ou deux siècles avant la rédaction du **Lévitique** et l'exposé redoutable du châtimeur du bouc émissaire, les Grecs préclassiques usaient d'une méthode comparable pour « karchériser » leurs futures cités démocratiques : il utilisait, comme *pharmacon*, un *pharmacos* ...

*Pharmacon* a un double sens : c'est à la fois le poison qui tue et le remède qui sauve ; et le *pharmacos* n'est pas encore le pharmacien qui fournit ou l'un ou l'autre, mais le pauvre con de service à qui on administre le poison pour porter remède aux turpitudes de la cité (et les dieux olympiens savent combien s'en commettent de nos jours ...)

Donc, nos braves Grecs préclassiques s'offraient le clochard du coin comme *pharmacos* pour le sacrifier à la survie de la cité qui sans cela aurait pourri sur pied pour cause d'incivisme et d'incivilités en tout genre. Moins raffinés que les Hébreux, ils n'envoyaient pas le clochard émissaire dans un lieu désert pour qu'il y meurt de faim, de soif et d'ennui ; ils le lapidaient, c'est-à-dire qu'ils le caillassaient jusqu'à ce que mort s'ensuive. Bon débarras ! Un parasite et un fainéant en moins ! \*

De nos jours, dans un verdoyant coin du bocage normand, un Principal de collège qui a troublé la quiétude des « habitudes » et de la « culture locale » de profs encroutés dans les punitions, les exclusions et les conseils de discipline, voire les suicides d'élèves, a rappelé à ses chers collègues que l'Ecole de la République se devait d'être bienveillante et inclusive.

Quel con ! Quel bouc ! Quel *pharmacos* !

Bon à être envoyé à AZAZEL, à être lapidé et éliminé de la surface de la terre.  
Et il donne en plus des verges pour qu'on le fouette au point de lui enlever la peau du dos : il est Juif et c'est un enfant de la DASS !

*\*Il peut être envisageable d'adapter cette procédure à la réforme du Code du Travail programmée par MACRON-HELAS*